



Quelles dynamiques pour la Filière Cuir

Jeudi 3 décembre 2009 - Bercy

La filière cuir et ses partenaires

Yves MORIN, Directeur Général du CTC

Bonjour à tous. Je vais essayer de vous présenter aujourd'hui une vision un peu différente de la Filière Cuir, comme l'a rappelé le Président BATIGNE, avec notamment un aspect que nous pouvons qualifier d'étendu. Je citerai surtout des chiffres, ce qui sera un peu rébarbatif. Toutefois, j'ai essayé de regarder le verre à demi plein, plutôt qu'à demi-vidé et de mettre en exergue quelques points positifs concernant chaque secteur d'activité.

Comme nous sommes Français, le fait de parler d'une filière commence bien sûr par sa définition. C'est un ensemble d'activités qui se constituent en chaîne, en partant d'une matière première jusqu'à un produit fini, avec différentes interventions de transformation, de production, de distribution, qu'il s'agisse de grossistes ou de détaillants. Vous avez également les activités connexes que sont les organismes de formation, les bureaux d'études, les centres de recherche et les comités professionnels.

Si nous transposons cette définition à la Filière Cuir, nous pouvons d'abord identifier :

- Les entreprises se trouvant en amont avec, bien entendu, l'élevage et les abattoirs : nous n'oublions pas que le cuir est une matière d'origine naturelle, qui provient de l'élevage et que c'est ce dernier et la consommation de viande qui génèrent aujourd'hui la production du cuir. Il ne faut pas tout confondre, comme le fait par exemple Greenpeace en ce moment, qui attaque Nike et Adidas en les taxant de déforestation. On est un peu en train de tout mélanger.
- Ensuite, vous avez bien sûr la filière industrielle. Nous en avons vu les principaux intervenants avec le Président BATIGNE - nous y reviendrons en détail - : les négociants, les transformateurs et les conservateurs de peaux, mais aussi les tanneries, les mégisseries, les chaussures, la maroquinerie, la ganterie et les autres fabrications qui sont parfois plus discrètes quoiqu'également importantes (peaux d'orthèses, bottiers et leurs fournisseurs).
- En aval de cette filière, vous avez la distribution, qui est assez bien structurée. Nous en verrons les points forts en France et les activités connexes que je vous citais tout à l'heure.

L'élevage et les abattoirs : partenaires en amont

Nous ne pouvons pas considérer que l'élevage et les abattoirs font partie intégrante de la Filière Cuir. On élève les animaux d'abord pour la consommation de viande. Cela dit, si cet élevage n'existait pas, il n'y aurait pas de cuir. Nous les considérons donc comme des partenaires en amont. Nous avons vu et nous verrons dans les débats aujourd'hui que les

conditions d'élevage et d'abattage sont déterminantes pour la qualité, ce qui est un point très important.

Voilà les premiers chiffres : 271 000 entreprises d'élevage – très probablement des entreprises individuelles – et 20 milliards de chiffre d'affaires.

- Les abattoirs représentent à peu près 400 entreprises, avec 48 000 salariés et 15 milliards de chiffres d'affaires.
- Les tanneurs mégissiers me contrediront peut-être, mais, si nous considérons que la peau représente entre 3 et 5 % de la valeur d'un animal, cela peut donner un ordre de grandeur de l'impact sur le secteur.

En France, nous nous concentrons sur les ovins, qui représentent environ la moitié des abattages. Vous avez ensuite les bovins et les veaux, qui sont aussi une partie très importante, à peu près équivalente. En France, nous distinguons les veaux, ce qui est une particularité. Dans le monde, l'élevage et l'abattage de ces animaux ne sont pas très répandus, mais nous y reviendrons.

Cette filière a des perspectives positives par rapport à sa matière première. Selon la FAO, la consommation de viande va augmenter sur le plan international dans les années à venir. L'augmentation de la démographie et du pouvoir d'achat amène à consommer plus de viande. Nous sommes donc sur une base extrêmement solide, qui laisse quelques espoirs et, en tout cas, des perspectives d'évolution.

Une particularité pour la France : le veau.

En Europe, on considère que la France est le premier producteur de veau, suivi par les Pays-Bas. Nous sommes également les premiers consommateurs de viande de veau, suivis par l'Italie. C'est un point important, car si nous savons que nous sommes les premiers en Europe, il est très probable que nous soyons également les premiers au niveau mondial, la consommation de veau étant assez spécifique à l'Europe.

La Filière Cuir industrielle

Les cuirs et les peaux bruts

C'est un secteur qui représente environ 50 entreprises, environ 500 salariés et 250 millions de chiffre d'affaires.

La particularité et le point positif sont que la France est le troisième exportateur mondial derrière les États-Unis et l'Australie. C'est à souligner. C'est un secteur qui n'est pas très important en taille, mais le fait d'être numéro 3 sur un marché mondial est quelque chose de remarquable et remarqué. La balance commerciale est excédentaire depuis 1980. Lorsqu'on parle de l'économie de la France et de ses grands équilibres, je crois que c'est un point qu'il faut indiquer : ce secteur génère des devises, ce qui est plutôt positif.

Autre particularité, 41 % de des importations en valeur sont des peaux exotiques. Les mégissiers traitent les petites peaux, dont les exotiques. On peut parfois les oublier, mais elles sont très importantes.

Le marché mondial de l'origine du cuir par espèce

Le bovin représente environ les deux tiers de la production de cuir au niveau mondial, suivi par le mouton et l'agneau. Là aussi, on distingue assez peu, au niveau international, le mouton et l'agneau. Or, c'est une distinction que nous faisons en France, notamment grâce à la mégisserie.

Le porc représente 11 %, la chèvre et les caprins 9 %, et les autres, y compris les reptiles, représentent un pourcentage très faible, mais important en valeur. Nous parlons là de pieds carrés.

La tannerie

Ce secteur comporte une vingtaine d'entreprises, 900 salariés et 140 millions de chiffre d'affaires, avec un déséquilibre au niveau de la balance commerciale.

La tannerie se concentre sur quatre régions principales : Rhône-Alpes, qui en représente la plus grosse part, Alsace Lorraine, Aquitaine, Pays de Loire.

C'est une dispersion que nous retrouvons d'ailleurs à peu près assez régulièrement sur les autres secteurs de production et notamment de produits finis. Nous verrons toutefois qu'il y a une différence avec la mégisserie. Notre principal partenaire dans ce domaine est l'Italie, aussi bien à l'import, qu'à l'export.

La mégisserie

Quarante entreprises, avec un effectif (800 salariés) et un chiffre d'affaires qui sont à peu près équivalents. Ce secteur dispose également d'une balance commerciale équilibrée depuis 1996. C'est important.

C'est un secteur dont les pôles de production sont sensiblement différents de ceux de la tannerie, puisque les trois régions citées ne le sont pas pour la tannerie : Midi-Pyrénées, avec les deux grands pôles que sont Mazamet et Graulhet ; le Centre et le Limousin.

Là encore, le principal partenaire est l'Italie.

Le marché mondial : la production de cuir par pays

J'ai trouvé cette statistique particulièrement intéressante. Comme souvent, dans d'autres métiers, on trouve la Chine en tête, avec une représentation énorme. Ce pays représente 6,6 milliards de pieds carrés. Or, en même mesure, la France ne se situe qu'au 21e rang.

Cela dit, nous pourrions noter deux points positifs : notre pays est le premier producteur mondial de peaux exotiques et la tannerie française est le premier producteur mondial de cuirs de veaux. Ce sont donc deux points forts sur lesquels Monsieur TRABIA pourra s'appuyer dans d'autres développements.

Nous pouvons également remarquer que, sur les six premiers producteurs mondiaux, nous retrouvons les fameuses quatre briques, mais pas dans l'ordre. Ce sont la Chine, l'Inde, le Brésil et la Russie.

Ces marchés émergents sont très bien positionnés sur la fabrication de cuirs. Nous retrouvons toutefois un intrus, qui n'en est pas un pour des professionnels avisés : l'Italie, qui occupe une place déterminante sur ce marché, avec des conditions économiques très comparables à celles de la France, ce qui n'est pas le cas des autres briques.

Le marché mondial : l'usage du cuir par produit

Il me semble important de rappeler que la chaussure occupe le premier rang avec 52 %. Depuis que le cuir est utilisé pour la fabrication des chaussures, il est vrai que l'on n'a guère trouvé mieux. Même si, pour certains usages tels que le sport, on peut utiliser des matériaux textiles, des matières polymères et autres, le cuir reste quand même la matière première la plus confortable pour la fabrication de chaussures et elle se situe très largement en tête devant les autres secteurs.

Nous trouvons toutefois des secteurs comme l'ameublement ou l'automobile et le vêtement. C'est à noter, car la Filière Cuir aujourd'hui ne considère pas que ces activités sont très directement liées à elle, mais plutôt à la Filière Meubles, pour l'ameublement cuir, à la Filière Automobile pour l'automobile et à la Filière Habillement pour le vêtement.

Point surprenant lorsqu'on est Français, mais pas au niveau international, la maroquinerie ne représente que 9 %. Il est vrai que ce n'est pas du tout la vision que nous avons sur le marché français. Cela dit, c'est une réalité au niveau international. Nous y reviendrons tout à l'heure, mais la Chine nous envahit avec des sacs et autres articles de maroquinerie plus élaborés à base de matières synthétiques ou de tissus.

Le gant représente 4,4 %.

La chaussure

L'industrie de la chaussure compte 110 entreprises et environ 8 000 salariés. Je sais que ces chiffres sont ceux de l'année dernière et que cela a encore un peu baissé. Nous avons encore connu des fermetures d'entreprises ces derniers mois. Il faut le regretter. Il reste toutefois encore un socle dur et important, qui permet d'avoir une grande diversité dans les productions et les savoir-faire.

La partie très positive est que cette industrie de la chaussure s'appuie sur **un marché de consommation très dynamique** : avec 6,5 paires de chaussures par an et par habitant – c'est un chiffre qui peut paraître surprenant pour les étrangers au secteur –, la France se situe en seconde place mondiale, juste derrière les États-Unis, qui doivent être aux alentours de 7,5 paires de chaussures par an et par habitant. Très loin derrière, nous allons ensuite trouver les autres pays européens, dont l'Italie. La France est un marché extrêmement dynamique, ce qui est un point fort sur lequel nous devons pouvoir nous appuyer.

Même si l'industrie est en crise – vous voyez la courbe bleue du chiffre d'affaires, qui est en baisse –, la courbe verte des exportations croît depuis 1996 en valeurs, ce qui est également un point important. La marque française ou le *reengineering* français sur des produits ayant pu être importés est un point déterminant pour certains consommateurs.

Quels types de chaussures fabrique-t-on en France ? 33 % pour la ville, 19 % pour le sport et la détente, 28 % pour l'usage intérieur (principalement les pantoufles), 20 % pour la sécurité. En voyant ces quatre catégories, on a le sentiment que c'est déjà très diversifié. Or, c'est encore bien plus complexe que cela, puisque chacun de ces secteurs a lui-même des sous-secteurs avec des spécialisations dans certains cas. On peut difficilement comparer la ballerine de danseuse avec la chaussure de pompier ou la Charentaise. Ce sont chaque fois des savoir-faire très spécifiques, très particuliers, qu'il est très difficile de maintenir actifs. Et nous voyons bien, au niveau des recrutements ou des formations, que c'est une véritable préoccupation sur laquelle travaille l'ensemble de la filière.

Une autre particularité française est que **50 % de la production est à dessus cuir**, alors qu'au niveau mondial, ce sont seulement 30 %. Le pouvoir d'achat et les produits moyen/haut de gamme expliquent cette différence.

Un petit focus sur **les exportations françaises** : la France est le quatorzième exportateur mondial, ce qui n'est pas si mal, compte tenu des volumes et des chiffres que je viens d'annoncer. Par rapport au nombre de pays fabricants de chaussures, on trouve une telle industrie dans la plupart des pays au niveau international. Nos exportations se font surtout vers l'Union Européenne, pour les trois quarts. Sur la courbe rouge, vous voyez la progression des exportations d'année en année, depuis 1996, qui est un point positif.

Les importations : c'est effectivement le talon d'Achille, car elles se situent à un niveau très élevé, avec 400 millions de paires par an et, bien sûr, en volume, un taux d'importation en provenance de la Chine de 56 %, ce qui est considérable. En revanche, lorsqu'on regarde le « camembert » en valeur, nous voyons que ces importations sont à peu près réparties à moitié entre l'Asie et l'Union Européenne ; ce qui signifie, toujours en valeur, que des produits notamment italiens et espagnols sont très présents sur notre marché avec du moyen/haut de gamme, alors que les importations chinoises se situent plutôt dans le bas de gamme, la production se faisant à « *coûts de production faibles* ». Il est bien entendu que les salaires chinois sont plus faibles, tout comme les charges sociales, la fiscalité, les conditions d'hygiène et de sécurité, les conditions environnementales et même la devise. Il est donc difficile de se battre face à tout cela.

La production mondiale de chaussures : ce sont des statistiques de la CEC (Confédération Européenne de la Chaussure) ; elles ne sont pas tout à fait officielles et peut-être pas tout à fait fiables, mais très intéressantes.

D'abord les chiffres du haut, en rouge : 16 milliards de paires fabriquées en 2000, contre 19 milliards en 2007, soit une progression de 17,5 %. Alors qu'en bas, nous voyons que la population mondiale était à 6 milliards, qu'elle est passée à 6,6 milliards et que la production est à 9 %. **La production de chaussures augmente donc beaucoup plus vite que la population.** C'est le point que nous citons tout à l'heure : l'amélioration des conditions de vie et des populations qui aspirent à un mode de consommation occidental accélèrent le développement. C'est donc un marché dynamique en termes de consommation en France, mais également en termes de production au niveau international.

Il y a bien sûr deux grands pôles en haut : Central/North America et Europe, qui sont à -35 et les autres qui sont en positif, notamment l'Asie et l'Amérique du Sud. Une petite particularité pour les chiffres de Central/North America : en 2007, 290 millions de paires ; nous pouvons nous dire que les États-Unis sont très forts, mais c'est principalement le Mexique qui est très bien positionné. Les États-Unis ne fabriquent pas plus que 50 millions de paires au maximum, c'est-à-dire à peu près la production française, ce qui ne représente pratiquement rien à leur échelle. D'ailleurs, si nous considérons les grands groupes que sont Nike et New Balance, qui maîtrisent encore assez bien les technologies de fabrication de chaussures, toutes les autres entreprises américaines positionnées sur ce marché ne savent plus ce que c'est. Ils vendent et distribuent des chaussures, mais ils ne savent pas ce que c'est. Au CTC, nous avons la chance d'être positionnés sur ce marché en termes de prospection et nous voyons que les prospects que nous rencontrons ne savent pas du tout de quoi ils parlent lorsqu'ils parlent de chaussures. **Plus d'industrie signifie donc plus de savoir-faire, ce qui est clair aux États-Unis.**

S'agissant des **importations mondiales**, là aussi, c'est un chiffre intéressant : nous voyons que le marché de la chaussure est bien mondialisé. Entre 2000 et 2007, il a connu une progression de +48 %. Nous voyons que toutes les zones sont en progression. Tout le monde fabrique un peu plus, importe un peu plus et chacun s'échange des produits. Nous sommes tous favorables au commerce international, car cela crée de la valeur, des échanges et de la dynamique. Cela dit, à certains moments, nous devons brasser des containers pour pas grand-chose, voire même des camions. Et si nous parlons de développement durable, il faudrait s'interroger sur ces mouvements très importants.

Un autre point concernant le marché mondial :

- En Europe, la consommation moyenne par habitant est de 2,97 paires en 2007 ; c'est un taux qui devrait progresser. Le marché américain est à 5,8, y compris l'Amérique Latine.

- L'Europe est à 4 paires en moyenne. Vous voyez que la France, à 6,5, est très largement au-dessus.
- L'Asie est à 2,7 paires. Nous pouvons nous en étonner, mais il ne s'agit pas que de la Chine : il s'agit aussi de Taïwan, de la Corée, du Japon, de Singapour, de Hongkong ; des pays à fort pouvoir d'achat, qui ont une consommation importante, ce qui amène à ce taux élevé de consommation par habitant et qui présage aussi de marchés potentiels importants.

La maroquinerie

Tous les clignotants sont au vert, même les importations. Elle bénéficie d'une balance commerciale excédentaire depuis 1988, d'un chiffre d'affaires en développement depuis 1988 et les effectifs progressent depuis 1988. Tout se passe bien sur ce secteur d'activité, du moins dans les chiffres, car les difficultés des PME et des secteurs industriels sont réelles.

Les régions de production sont l'Ile-de-France, avec une forte concentration sur les grandes maisons du luxe qui concentrent le chiffre d'affaires, du moins au sens des statistiques, suivie par la région Rhône-Alpes, qui dispose d'un savoir-faire important.

La maroquinerie française fabrique essentiellement des sacs à main et, d'année en année, c'est un pourcentage qui progresse ; nous étions à 62 % en 2007 et, chaque année, ce score s'améliore, avec des niches très importantes, comme le bracelet-montre, qui ne représente peut-être que 4 %, mais qui relève d'un réel savoir-faire français, puisque les grands horlogers mondiaux s'approvisionnent très régulièrement sur les industries de bracelets-montres en France.

Le luxe représente 75 % du chiffre d'affaires et 83 % des exportations. La maroquinerie française est clairement un peu atypique par rapport à la maroquinerie mondiale, avec beaucoup de cuir, de produits haut de gamme et de sacs à main.

En termes d'import-export, nous sommes aussi sur le podium. La France est le troisième exportateur mondial en valeurs, derrière la Chine, mais également derrière l'Italie, qui bénéficie encore d'un très grand savoir-faire et d'une multitude d'entreprises. D'ailleurs, si nous rapportons en ratio le nombre d'entreprises aux performantes de l'Italie, la France est certainement bien plus productive que nos collègues italiens.

S'agissant des imports-exports, nous trouvons, en valeur, l'Europe et l'Asie dans les deux cas. Nous voyons que toutes les conditions ne sont pas définitivement établies et que l'Europe est encore présente, aussi bien dans un sens que dans l'autre.

La ganterie

C'est un des secteurs les plus discrets, car, en termes de taille, ce sont 15 entreprises, 400 salariés et 30 millions de chiffre d'affaires. Mais ce dernier s'est stabilisé à ce chiffre depuis maintenant 2005, ce qui est un point positif, car nous avons vu que certains autres secteurs voyaient leurs chiffres d'affaires baisser, ce qui n'est pas le cas plus le cas pour la ganterie.

Les exportations progressent régulièrement depuis 1997. C'est important, puisque cela représente onze années de progression.

La production est de 3,4 millions de paires. Les principales régions de production sont le Limousin et Rhône-Alpes, La production se répartit ainsi : 10 % pour les gants de ville, principalement haut de gamme et 90,75 % pour les gants de protection, sur lesquels la France bénéficie d'un réel savoir-faire ; un des leaders mondiaux est le groupe SPERIAN, anciennement BACOU-DALLOZ, qui est très actif sur ce marché.

En termes d'import-export, les importations viennent essentiellement d'Asie, de Chine, du Pakistan, de l'Inde et du Bangladesh. Les exportations se font essentiellement vers l'Union Européenne. 41 millions de paires de gants de protection sont importés, mais 12 300 000 paires sont exportées. Ce qui veut dire que la France retraite les produits et les réexporte en les valorisant avec une marque, un savoir-faire, des labels ou d'autres garanties de sécurité pour ces articles de protection.

Autres fabrications

Nous avons parcouru les principaux secteurs ou du moins ceux qui sont le plus visibles. Comme le rappelait le Président BATIGNE, le CNC est beaucoup plus large et comprend d'autres fabrications :

- Les matériels et articles de protection que j'ai cités pour mémoire, car certains fabricants de chaussures de protection sont déjà dans les statistiques de la chaussure, tout comme certains fabricants de gants de protection sont dans celles de la ganterie. Aussi, pour ne pas faire de doublons, nous les citons de nouveau pour mémoire, mais c'est un secteur dynamique.
- L'équipement de protection, qui est un marché de 1 milliard en France.
- L'industrie chimique, pour laquelle nous n'avons pas de chiffres, parce que ce sont souvent des départements de grosses entreprises chimiques pour lesquelles nous n'avons pas la possibilité de distinguer la part chimie cuir dans la totalité du chiffre d'affaires.
- Les bottiers.
- Les négociants en cuir, matières et matériels.
- Les réparateurs industriels de chaussures.
- Les peaux d'orthésistes.

Le total représente 236 entreprises, 3 000 salariés et 460 millions de chiffre d'affaires.

Ils sont membres du Conseil National du Cuir, mais nous avons aussi d'autres producteurs, même s'ils ne sont pas membres : l'ameublement cuir, la sellerie automobile et la sellerie aéronautique.

Ils sont présents en France grâce au secteur aéronautique et au secteur automobile, tout comme au secteur meubles, qui se défend encore assez bien par rapport à l'Italie.

Vous avez enfin les vêtements en cuir, qui sont aujourd'hui rattachés à l'habillement. C'est un secteur dans lequel la France est assez présente, en particulier grâce à la mégisserie française, qui fournit une matière première de qualité pour ces productions.

La distribution

Nous retrouvons là aussi une distinction entre les distributeurs faisant partie du CNC et qui ne sont pas membres du CNC :

Les distributeurs qui font partie du CNC sont :

- Les importateurs.
- Les distributeurs grossistes de chaussures, ce qui représente 65 entreprises, 1 250 personnes et 1 milliard de chiffre d'affaires.

- Les succursalistes de chaussures, au sein desquels la France a des entreprises très importantes.
- Les détaillants, qui sont très importants dans le dispositif et sont une capillarité de la distribution. De tout temps, ils ont été les partenaires des industriels français. Ils ont toujours donné la priorité aux fabrications françaises pour se démarquer de produits banalisés, voire bas de gamme venant des importations. Je pense que nous en débattons longuement tout à l'heure.
- Les détaillants en maroquinerie, qui sont également importants et qui jouent un rôle de distribution pour les divers produits.

Parmi ceux qui ne sont pas membres du CNC, on distingue :

- Ceux qui vendent des articles de cuir, chaussures, maroquinerie ou ganterie et qui ne sont pas à 100 % ou principalement dans la filière, comme les magasins de sport. Nous avons vu que les chaussures de sport étaient importantes, mais vous avez aussi les sacs et les gants de sport, toute l'offre pour le secteur de la moto, ainsi que les activités de neige.
- La vente par correspondance.
- Les ventes par Internet, avec quelques entreprises françaises, qui commencent à pointer leur nez et qui se positionnent bien sur le marché international.
- Les magasins d'habillement, qui commencent à vendre « les accessoires ».

Un petit focus sur la distribution de chaussures qui compte environ 20 % de détaillants, environ 20 % de succursalistes, 20 % de magasins de sport et 20 % pour les chaînes de magasins ; en dehors de ces 4 gros pôles, on voit ensuite une dispersion entre les GSA (seulement 6 %), la vente à distance, les magasins d'habillement (3 %), les marchés et les foires (2 %) et les grands magasins pour 1 %.

On compare souvent la Filière Cuir à la Filière Habillement. Il est vrai que, si on interroge une jeune consommatrice dans la rue et qu'on lui demande de citer des marques de distribution d'habillement, elle va nous indiquer GAP, l'Américain, ZARA, l'espagnol, H&M, le Suédois, voire Esprit, le Germano-Hongkongais. Si nous posons la même question à cette consommatrice concernant de grandes marques de distribution de chaussures, elle va nous dire : ERAM, VIVARTE, avec ses enseignes. Ensuite, si nous ajoutons cela aux points de vente de détail et aux succursalistes, on s'aperçoit que la distribution cuir-chaussures-marroquinerie française est aujourd'hui contrôlée par des marques françaises, qu'il s'agisse d'un contrôle par capital (détaillants) ou d'une enseigne française. Je crois que ce point est souvent sous-estimé. Même si nous parlons des grandes surfaces, Carrefour, Auchan et Casino, qui sont des distributeurs de chaussures, sont des enseignes françaises. Ceci est certainement un atout qui devrait faciliter les relations entre la production française et cette distribution qui principalement française.

La Filière Cuir étendue

Nous y avons ajouté un certain nombre d'entreprises et secteurs d'activités. Nous arrivons aux chiffres cités tout à l'heure par le Président BATIGNE, à savoir : environ 8 000 entreprises, 72 000 salariés et 15 milliards d'euros de chiffre d'affaires, sans compter tous les distributeurs et producteurs autres, ainsi que les activités connexes, qui représentent des milliers d'emplois et peut-être des milliards de chiffre d'affaires aussi, mais qui ne sont pas recensés dans ce calcul.

Je crois que ces chiffres sont assez significatifs et montrent que cette filière a un réel potentiel et un vrai poids économique sur le marché français.

Je vous remercie de votre attention.